

Des personnalités invisibles mises en lumière

NEUCHÂTEL Des notices biographiques mettront en avant des femmes, principalement, et des hommes absentes et absents de l'espace public.

PAR PASCAL.HOFER@ARCINFO.CH

Seuls des hommes ont laissé une trace dans l'histoire de la ville de Neuchâtel. La preuve: à quelques exceptions près, aucune femme n'a donné son nom à une rue de la cité. Il faut croire qu'elles n'ont pas servi à grand-chose...

L'affirmation est aussi abrupte qu'infondée. C'est pourtant ce que disent peut-être les enfants qui grandissent dans la capitale cantonale. Louis Favre, Léopold Robert, Auguste Bachelin, Guillaume Farel, Jean-Jacques Lallemand... Sur le territoire de la commune, les hommes ayant donné leur nom à une rue sont douze fois plus nombreux que les femmes!

La problématique n'est pas nouvelle. Les événements liés à la statue de David de Pury, en 2020, sont venus rappeler que les «marques mémorielles» pèsent de tout leur poids sur l'inconscient collectif. Un poids que les autorités communales souhaitent atténuer: depuis l'automne passé, la Ville travaille à la rédaction d'une cinquantaine de notices biographiques.

Objectif: donner de la visibilité «à des personnes au parcours peu ordinaire, significatif de la diversité de la société, des personnes discriminées, exclues de l'espace public ou longtemps oubliées». D'autres villes ou régions ont déjà mené des démarches similaires.

Au vu du mode de fonctionnement très longtemps masculin de notre société, «cette démarche concerne principalement des femmes, mais pas seulement», commentent Nadja Bir-



Née en 1884 à Odessa (Empire russe), Eugénie Goldstern fut la première étudiante en ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Elle est morte assassinée par les nazis dans un camp de concentration en 1944.
SP - VILLE DE NEUCHÂTEL

Quatre premiers exemples

Les 50 premiers noms n'ont pas encore été validés. Mais quelques-uns sont sûrs de passer la rampe. Par exemple celui d'Eugénie Goldstern, qui fut la première étudiante en ethnologie de l'Université de Neuchâtel, avant de briller dans ce domaine. Née en 1884 dans une famille juive, elle est morte assassinée par les nazis dans un camp de concentration en 1944.

Lina Bachmann, elle, s'est illustrée en tenant un journal de 1914 à 1919. Elle y raconte sa vie et les tâches qu'elle accomplit durant l'absence de ses deux fils mobilisés pour sécuriser la frontière suisse. C'est un témoignage précieux sur la vie paysanne.

Déjà présente sur le site de l'encyclopédie Wikipedia, la mathématicienne Sophie Piccard fut la première femme à devenir professeur à part entière dans une université suisse, celle de Neuchâtel en l'occurrence.

Un dernier exemple illustre l'esprit dans lequel la Ville de Neuchâtel souhaite rendre visibles des personnes qui ne le furent pas: Anna Celerini dalle Vedove sera retenue en tant que représentante de l'émigration italienne des années 1960. Elle a travaillé à l'usine Favag, dans le quartier de Monruz.

baumer et Nathalie Ljuslin, coresponsables du projet. La première est déléguée communale à la formation et à l'égalité, la seconde déléguée à l'intégration interculturelle.

La Ville a par ailleurs mandaté l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel. Elle s'appuie aussi sur les avis émis par un comité scientifique composé notamment d'historiennes et de spécialistes des questions de genre ou de migrations.

Journaux intimes et lettres

Une étudiante en dernière année de master, spécialisée en histoire des femmes suisses, réalise le travail de recherche. Elle a pour nom Fiona Silva. «A partir du moment où il s'agit d'abord de définir une liste de noms, puis de rendre visibles des personnes qui sont a priori invisibles, c'est une tâche particulière», confie-t-elle. «La recherche de sources est elle aussi d'autant plus compliquée. Mais c'est passionnant!»

L'étudiante s'est approchée de plus de 80 groupements neuchâtelois (des partis politiques par exemple), à commencer par l'Association pour la conservation

des archives de la vie ordinaire, qui sauvegarde et met en valeur les témoignages laissés par des femmes et des hommes apparemment insignifiants du point de vue historique: journaux intimes, échange de courriers, etc.

Une première liste de cinquante noms sera validée le mois prochain (une seconde est prévue pour 2023, si vous avez des idées...). Les notices seront rédigées durant les mois suivants. Que va-t-on faire? Nadja Birbaumer et Nathalie Ljuslin expliquent que «différentes mesures sont prévues pour valoriser les personnes qui auront donné lieu à une notice».

C'est ainsi, par exemple, que l'une ou l'autre pourrait donner son nom à une rue ou une place qui n'en a pas encore. Des publications de différents ordres figureront également au programme: articles de presse, site internet de la Ville, livre ou encore création de pages sur Wikipedia. Une place qui n'a pas encore de nom? C'est le cas de la surface située au sud du Collège latin... Et si, juste à côté de cet édifice dédié à l'écrit, on donnait le nom d'une personne liée à la création littéraire?

PUBLICITÉ

Abonnement d'essai gratuit et abonnement annuel à moitié prix.

Profitez de notre partenariat avec Mobility, le principal prestataire de car sharing de Suisse.
Vous trouverez toutes les informations sur [raiffeisen.ch/mobility](https://www.raiffeisen.ch/mobility)

Les sociétaires roulent moins cher.

RAIFFEISEN